

Bayerisch-lothringische Beziehungen im 16. und 17. Jahrhundert

Les relations entre la Bavière et la Lorraine aux XVI^e et XVII^e siècles

GERHARD IMMLER ET MARTINA HAGGENMÜLLER

Seit dem Tode Herzog Karls des Kühnen von Burgund in der Schlacht von Nancy (1477) und dem Übergang von weiten Teilen des ehemaligen burgundischen »Zwischenreiches« an seinen Schwiegersohn Erzherzog Maximilian von Österreich, den späteren Kaiser Maximilian I., war der Gegensatz zwischen dem Hause Habsburg und Frankreich für fast 300 Jahre eine feststehende Gegebenheit der europäischen Politik. In manchen Gebieten standen sich die beiden Rivalen direkt gegenüber. In einem weiten Raum zwischen den Hauptstädten Paris und Wien waren allerdings – ebenso wie in Italien – kleinere Pufferstaaten eingelagert, die stets in Gefahr standen, Schauplatz der kriegerischen Auseinandersetzungen der beiden Großmächte zu werden. Hieraus eröffneten sich aber auch Chancen, durch geschicktes Agieren zwischen den mächtigen Nachbarn deren Politik zu beeinflussen und dabei die eigene Machtbasis zu verstärken. Nördlich der Alpen waren es vor allem zwei Länder, die aufgrund ihrer Lage und Größe dazu berufen waren, eine relativ selbständige Rolle zu spielen: die Herzogtümer Bayern und Lothringen. Ersteres hatte dabei den Vorteil, daß sein rechtlicher Status als ein Stand des Heiligen Römischen Reiches klar war, während die Herzöge von Lothringen jeweils für Teile ihres Territoriums in lehenrechtlicher Abhängigkeit vom Kaiser oder von der Krone Frankreichs standen. König Heinrich II. brachte Lothringen 1552 in seine Einflußsphäre, indem er die Abdankung der Herzogin-Regentin Christine, einer Nichte Kaiser Karls V., erzwang.¹ Das Abgleiten Frankreichs in zeitweise anarchische Zustände im Zuge der Hugenottenkriege eröffnete Lothringen dann aber wieder neue Möglichkeiten. Es konnte seinerseits als Stütze der strenggläubigen Katholiken in Frankreich agieren, nachdem die Herzöge frühzeitig einem Eindringen des Protestantismus ins eigene Land einen Riegel vorgeschoben

Après la mort de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lors de la bataille de Nancy (1477), de larges pans de l'ancien « empire du Milieu » (la Bourgogne) furent transmis à son gendre l'archiduc Maximilien d'Autriche qui devint l'empereur germanique Maximilien I^{er}. Le différend entre la maison des Habsbourg et la France occupa alors le devant de la scène politique européenne pendant presque trois cents ans. Dans certaines régions, les deux adversaires se tenaient directement l'un en face de l'autre. Entre Paris et Vienne se trouvaient – tout comme en Italie – de petits États vivant sous la menace permanente de devenir le théâtre de conflits guerriers entre les deux grandes puissances. Cette situation offrait pourtant à ces États la possibilité de fortifier leur propre puissance: s'ils manœuvraient habilement entre leurs deux grands voisins, ils pouvaient espérer influencer la politique de ces derniers. Au nord des Alpes, deux pays surtout, en raison de leur emplacement et de leur taille, pouvaient prétendre à une certaine autonomie: les duchés de Bavière et de Lorraine. Le duché de Bavière avait l'avantage d'appartenir juridiquement au Saint Empire romain germanique, tandis que certaines parties des territoires des ducs de Lorraine étaient dans la mouvance de l'Empire ou de la couronne de France. Le roi Henri II plaça la Lorraine sous son influence en 1552 en forçant la duchesse-régente Christine, une nièce de Charles Quint, à abdiquer¹.

Mais la France sombrant sporadiquement dans l'anarchie à la suite des guerres de Religion, de nouvelles perspectives s'ouvrirent à la Lorraine. Elle put soutenir les catholiques fervents en France, les ducs ayant très tôt empêché toute possibilité d'infiltration du protestantisme dans leurs territoires. En effet, tout comme l'ordonnance sur la religion du 15 mars 1522 l'avait fait en Bavière², un décret



Herzog Wilhelm V. von Bayern, Porträt aus der Werkstatt des Hans von Aachen, um 1590/95, München, Bayerisches Nationalmuseum, Inv.Nr. R 6650.

Atelier de Hans von Aachen, *Portrait du duc Guillaume V de Bavière*, vers 1590-1595, Munich, Bayerisches Nationalmuseum.

ducal du 26 décembre 1523³ y prohibait la propagation de la doctrine et des écrits de Luther.

Une fois son fils Charles III à la tête de l'État, la duchesse-régente Christine put de nouveau largement exercer son influence sur la politique de la Lorraine. En 1565, le mariage de l'une de ses filles (Renée de Lorraine) avec le prince héritier Guillaume de Bavière lui apparut comme le moyen de fortifier son État grâce au soutien de l'Empire. Le duc Albert V de Bavière, père de Guillaume, et l'empereur Maximilien II entretenaient en effet des rapports de parfaite intelligence et ce dernier se chargea d'ailleurs d'arranger le mariage⁴, tandis qu'à la cour de Munich, la duchesse Anna, une des sœurs de l'empereur, intervenait en faveur du mariage de son fils Guillaume avec Renée de Lorraine. Le fait que les mères des jeunes époux aient décidé d'un commun accord de ne pas inviter le roi de France à la cérémonie mais, en revanche, le roi d'Espagne, montre combien ce mariage, célébré à Munich le 22 février 1568, était considéré comme une affaire interne à la famille des Habsbourg⁵.

Si l'idée de marier Guillaume V à une autre princesse que Renée de Lorraine ne vint jamais à l'esprit, on envisagea pour leur fils, le prince héritier Maximilien, plusieurs partis de la maison d'Autriche-Styrie et de la famille des Médicis. Le séjour à Nancy que fit Maximilien à l'été 1593 et qui aboutit au mariage avec sa cousine Élisabeth Renée, ne devait être qu'une étape dans un voyage d'initiation politique dont le but était pour le prince de participer à Reims à une assemblée de la Ligue catholique. La réunion n'eut finalement pas lieu, mais en revanche, un nouveau mariage liant la Bavière à la Lorraine fut contracté⁶.

Durant tout le XVI^e et au début du XVII^e siècles, la Lorraine ne cessa de louvoyer entre les intérêts des Habsbourg et ceux des Français. Elle réussit avec brio à se maintenir éloignée des désaccords politiques et, parallèlement, continua à consolider son indépendance en tissant des alliances matrimoniales avec la Bavière, puissance modeste comme elle. Sous le duc Charles IV (1625-1675), à la suite d'ingérences et d'attaques répétées de la France, la Lorraine rejoignit le camp de ses adversaires. Cette évolution fut accueillie favorablement à Vienne, la Lorraine jouant pour l'Empire le rôle d'un rempart naturel face à l'ennemi héréditaire⁷. Afin de le rallier durablement à la cause autrichienne, mais également pour lui attribuer un rôle digne de son nom et de son rang, le duc fut nommé commandant de l'armée de la Ligue pour l'Allemagne du Sud en 1634, après avoir abdicé au profit de son frère⁸.

ben hatten: Wie in Bayern durch das Religionsmandat vom 5. März 1522² war in Lothringen durch eine herzogliche Ordonnanz vom 26. Dezember 1523 die Verbreitung lutherischer Lehren und Schriften unter Strafe gestellt worden.³

Die Herzogin-Mutter Christine hatte nach dem Regierungsantritt ihres Sohnes Karl III. wieder großen Einfluß auf die lothringische Politik erlangt. Sie war es, die ab 1565 in der Heirat einer ihrer Töchter mit dem Erbprinzen Wilhelm von Bayern ein Mittel sah, ihrem Land einen stärkeren Rückhalt am Reich zu verschaffen, zumal zwischen Herzog Albrecht V. von Bayern, dem Vater Wilhelms, und Kaiser Maximilian II. bestes Einvernehmen bestand. Letzterer übernahm es dann auch, als Heiratsvermittler zu wirken,⁴ während am Münchner Hof vor allem die Herzogin Anna, eine Schwester des Kaisers, sich für die Ehe ihres Sohnes Wilhelm mit Renata von Lothringen einsetzte. Wie sehr diese am 22. Februar 1568 in München eingeseignete Verbindung als eine habsburgische Angelegenheit betrachtet wurde, geht unter anderem daraus hervor, daß die Mütter der Brautleute verabredet hatten, den König von Frankreich nicht zur Hochzeit zu laden, wohl aber Einladungen nach Spanien zu schicken.⁵

Während für Wilhelm V. offenbar nie eine andere Ehefrau als Renata in Aussicht genommen worden war, hat man für den Sohn dieses Paares, Erbprinz Maximilian, auch Prinzessinnen aus den Häusern Österreich-Steiermark und Medici in Betracht gezogen. Der Aufenthalt in Nancy im Sommer 1593, der schließlich zu Maximilians Vermählung mit seiner Cousine Elisabeth Renata führte, war ursprünglich nur als Zwischenstation einer Art politischer Bildungsreise zu einer Versammlung der Häupter der katholischen Liga Frankreichs in Reims geplant gewesen. Die Konferenz kam nicht zustande, wohl aber eine erneute bayerisch-lothringische Heiratsverbindung.⁶

Im 16. und auch noch zu Beginn des 17. Jahrhunderts hatte Lothringen vorsichtig zwischen den Fronten des habsburgischen und französischen Interesses laviert, sich dabei geschickt aus den politischen Gegensätzen herausgehalten und stattdessen auch durch bewußt geknüpft dynastische Beziehungen mit Bayern, dem Pendant als Mittelmacht, seine Unabhängigkeit zu stärken gesucht. Unter Herzog Karl IV. (1625–1675) schlug es sich nach wiederholten Übergriffen und forcierter Einflußnahme Frankreichs ganz auf die Seite von dessen Gegnern. In Wien sah man diese Entwicklung nicht ungerne, bildete Lothringen doch eine natürliche Vormauer des Reiches gegenüber dem Erzfeind.⁷ Um Karl in die eigenen Reihen einzubinden, aber auch, um ihm eine nach Herkunft und Stellung



Renata von Lothringen als bayerische Herzogin, Gemälde aus der Werkstatt des Hans von Aachen, um 1590/95, München, Bayerisches Nationalmuseum, Inv.Nr. R 1335.
Atelier de Hans von Aachen, *Portrait de Renée de Lorraine en duchesse de Bavière*, vers 1590-1595, Munich, Bayerisches Nationalmuseum.

angemessene Rolle zukommen zu lassen, wurde der Herzog 1634, nach seiner Abdankung zugunsten seines Bruders, zum Kommandanten der Liga-Armee in Süddeutschland ernannt.⁸ Maximilian I. von Bayern nahm, trotz aller zu erwartenden Schwierigkeiten, insbesondere von Kompetenzstreitigkeiten bei der Kommandoführung, seinen Neffen wohlwollend auf. Obgleich als Haupt der katholischen Liga mit dem Kaiser eng verbunden, hielt er sich zur Sicherung der 1623 erworbenen Kurwürde und der Oberpfalz sowie zur Wahrung der reichsständischen Rechte und Freiheiten gegenüber den hegemonialen Tendenzen Wiens auch zur westlichen Großmacht Frankreich alle diplomatischen Optionen offen (vgl. Vertrag von Fontainebleau 1631). Der Kurfürst befürchtete nicht nur, aus der obersten Leitung der Liga verdrängt zu werden. Er sah auch die Gefahr, daß die Differenzen Karls mit Frankreich negative Auswirkungen auf die politische Gesamtsituation haben und zudem ein zwiespältiges Licht auf seine eigene Berechenbarkeit werfen könnten.⁹ Entsprechend war er bestrebt, die Zuständigkeiten und auch den Handlungsspielraum des Herzogs genau festzulegen: Oberbefehl über die Ligatruppen und die ihm zugeordneten Regimenter im Süden, Unterstellung unter den bayerischen Kurfürsten bzw. den König von Ungarn, sofern dieser anwesend sei, Verpflichtung zur Beratung mit dem Generalzeugmeister sowie den bayerischen Feldmarschällen, Werbungen nur mit Zustimmung Maximilians.¹⁰ Doch trotz zahlreicher gemeinsam errungener Siege, angefangen bei der Schlacht von Nördlingen 1634, blieb das Verhältnis der beiden Kriegsherrn stets von latentem Mißtrauen geprägt und recht fragil. Und so verwundert es nicht, daß jeder letztlich wieder seiner eigenen Wege ging. Während Maximilian seine Position in den Westfälischen Friedensverhandlungen wahren konnte, erhielt der von diesen Verhandlungen ausgeschlossene Lothringer sein (geschmälertes) Herzogtum, aus dem ihn französische Truppen bereits 1634 vertrieben hatten, erst 1659/1661 von Frankreich zurück. Nach dem Tode von Herzog Stanislaus (Leszczyński), dem

»Carolus Dux Lotharingiae«, Kupferstich von Petrus Aubry, Staatliche Graphische Sammlung München, Inv.Nr.236535.

Carolus Dux Lotharingiae : Petrus Aubry, *Portrait gravé de Charles IV de Lorraine*, Munich, Staatliche Graphische Sammlung.



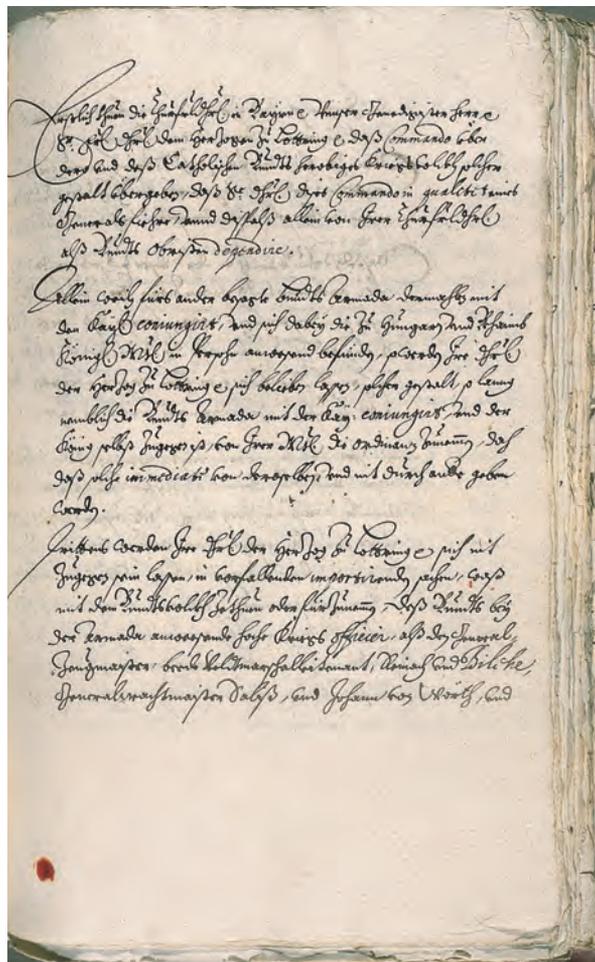
De façon surprenante, Maximilien I^{er} de Bavière accueille avec bienveillance son neveu. On pouvait s'attendre à des conflits de compétence dans le commandement des troupes. Bien qu'étroitement lié à l'empereur comme chef de la Ligue catholique, Maximilien tint à conserver sa liberté d'agir et continua à entretenir des relations diplomatiques avec la grande puissance qu'était la France. Son objectif était de conserver son rang d'Électeur, obtenu en 1623, ainsi que le haut Palatinat et de protéger les libertés et les droits des États de l'Empire face aux tentations hégémoniques de Vienne (traité de Fontainebleau de 1631).

Le prince-électeur ne craignait pas seulement d'être évincé de la haute direction de la Ligue, il craignait aussi que les différends de Charles avec la France n'aient des retombées négatives sur la situation politique et qu'ils ne lui portent préjudice en le laissant apparaître comme un homme sur lequel il était difficile de compter⁹. Il tint donc à délimiter très exactement les compétences et les marges de manœuvre du duc : commandement en chef des troupes de la Ligue et des régiments qui lui étaient attribués dans le Sud, subordination au prince-électeur ou au roi de Hongrie, dans la mesure où celui-ci était présent, obligation de se concerter avec le chef de l'artillerie ainsi qu'avec les maréchaux de Bavière, enrôlement de soldats exclusivement avec l'assentiment de Maximilien¹⁰.

Néanmoins, malgré nombre de batailles gagnées ensemble, et en premier lieu la bataille de Nördlingen en 1634, les relations entre les deux hommes restèrent instables et empreintes de méfiance. Il n'est donc pas étonnant que par la suite, leurs chemins se soient de nouveau séparés. Alors que Maximilien réussit à préserver sa position lors des négociations pour la paix de Westphalie, le Lorrain, qui avait été chassé de son duché par les troupes françaises en 1634, fut exclu de ces pourparlers et ne retrouva une partie de ses terres que dans les années 1659-1661. Ce territoire, dont le dernier souverain fut le duc Stanislas (Leszczyński), roi déchu de la couronne

entthronten König von Polen, fiel das Territorium 1766 an die Krone Frankreich, mit der dieser letzte Regent in Nancy verwandtschaftlich verbunden gewesen war.

1. Walter Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, Bd. 4: *Das Herzogtum zwischen Frankreich und Deutschland* (14.-17. Jahrhundert), Trier, Akad. Buchhandl. Interbook, 1986, S. 192.
2. Abdruck: *Dokumente zur Geschichte von Staat und Gesellschaft in Bayern*. Abteilung I: *Altbayern vom Frühmittelalter bis 1800*, Bd. 2: *Altbayern von 1180 bis 1550*, bearb. v. Karl-Ludwig Ay, München 1977, S. 275-279.
3. Mohr S. 145.
4. Vgl. den von Maximilian II. am 3. Juni 1567 in Wien ausgestellten Heiratsvertrag: München, BayHStA, GHA, Hausurkunden 1170.
5. Herzogin Anna von Bayern an Herzog Albrecht V. von Bayern, Nancy, 1567 IX 18 (München, BayHStA, GHA, Korrespondenzakten 593 I). Vgl. Sigmund von Riezler, *Geschichte Baierns*, Bd. 4: 1508 bis 1597, Gotha 1899, S. 580f., und Anna de Crignis-Mentelberg, Herzogin Renate, die Mutter Maximilians des Großen von Bayern, Freiburg im Breisgau, Herder, 1912, S. 4-12.
6. Helmut Dotterweich, *Der junge Maximilian. Jugend und Erziehung des bayerischen Herzogs und späteren Kurfürsten Maximilian I. von 1573 bis 1593*, 2.Aufl. München, Süddeutscher Verlag, 1980, S. 131f.
7. Rainer Babel, *Zwischen Habsburg und Bourbon. Außenpolitik und europäische Stellung Herzog Karls IV. von Lothringen und Bar vom Regierungsantritt bis zum Exil (1624-1634)* (Beihefte der Francia 18), Sigmaringen 1989, S. 126.
8. Vgl. Kathrin Bierther, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*. Zweiter Teil, Bd. 9: *Juni 1634-Mai 1635* (Briefe und Akten zur Geschichte des Dreißigjährigen Krieges. Neue Folge. Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651. 2.Teil, 9. Bd.), München 1986, Nr. 86, S. 182.
9. Ebd. Nr. 86, S. 183: »Jedoch haben wir zuvor mit s. I. etliche puncten abgeredt ... insonderheit aber auch mündlich mit mehrem zu verstehn geben und expresse bedeit, daz ihre I. mit diser occasion ihre mit der cron Frankreich habende differentien ganz nit einmischen noch zu deren verthädigung sich diser iro anvertrauten bundswaffen gebrauchen ... sollen.« Vgl. auch Dieter Albrecht, *Die auswärtige Politik Maximilians von Bayern 1618-1635* (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 6), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962, S. 374.
10. Ebd. Nr. 86, S. 184-186.



Herzog Karl IV. von Lothringen wird zum Feldherrn der Liga ernannt, München, BayHStA, Kasten schwarz 785. Le duc Charles IV de Lorraine est désigné comme commandant en chef de l'armée de la Ligue pour l'Allemagne du Sud, Munich, BayHStA.

polonaise et futur beau-père de Louis XV, revint en 1766, à la mort de Stanislas Leszczynski, à la couronne de France à laquelle il était apparenté.

1. Walter Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, vol. 4: *Das Herzogtum zwischen Frankreich und Deutschland* (14.-17. Jahrhundert), Trier, Akad. Buchhandl. Interbook, 1986, p. 192.
2. *Dokumente zur Geschichte von Staat und Gesellschaft in Bayern*. 1^{re} partie: *Altbayern vom Frühmittelalter bis 1800*, vol. 2: *Altbayern von 1180 bis 1550*, remanié par Karl-Ludwig Ay, Munich, 1977, p. 275-279.
3. Voir Walter Mohr, note 1 *op. cit.*, p. 145.
4. Voir le contrat de mariage établi par Maximilien II, le 3 juin 1567 à Vienne: Munich, BayHStA, GHA, Hausurkunden 1170.
5. Duchesse Anna de Bavière au duc Albert V de Bavière, Nancy, 18 septembre 1567 (Munich, BayHStA, GHA, Korrespondenzakten 593 I). Voir Sigmund von Riezler, *Geschichte Baierns*, vol. 4: 1508 bis 1597, Gotha, 1899, p. 580 et suiv., et Anna de Crignis-Mentelberg, *Herzogin Renate, die Mutter Maximilians des Großen von Bayern*, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1912, p. 4-12.
6. Helmut Dotterweich, *Der junge Maximilian. Jugend und Erziehung des bayerischen Herzogs und späteren Kurfürsten Maximilian I. von 1573 bis 1593*, 2^e éd., Munich, Süddeutscher Verlag, 1980, p. 131 et suiv.
7. Rainer Babel, *Zwischen Habsburg und Bourbon. Außenpolitik und europäische Stellung Herzog Karls IV. von Lothringen und Bar vom Regierungsantritt bis zum Exil (1624-1634)* (Supplément à Francia 18), Sigmaringen, 1989, p. 126.
8. Voir Kathrin Bierther, *Die Politik Maximilians I. von Bayern und seiner Verbündeten 1618-1651*. 2^e partie, vol. 9: *Juni 1634-Mai 1635* (Briefe und Akten zur Geschichte des Dreißigjährigen Krieges, Neue Folge), Munich, 1986, n° 86, p. 182.
9. *Ibid.*, n° 86, p. 183: « Jedoch haben wir zuvor mit s. I. etliche puncten abgeredt... insonderheit aber auch mündlich mit mehrem zu verstehn geben und expresse bedeit, daz ihre I. mit diser occasion ihre mit der cron Frankreich habende differentien ganz nit einmischen noch zu deren verthädigung sich diser iro anvertrauten bundswaffen gebrauchen... sollen. » Voir aussi Dieter Albrecht, *Die auswärtige Politik Maximilians von Bayern 1618-1635* (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 6), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962, p. 374.
10. Voir Kathrin Bierther, note 8 *op. cit.*, n° 86, p. 184-186.